

J'entendis une voix de matrone qui parlait ainsi :

— Il n'est que trop vrai, M<sup>me</sup> Durand, la danse est un des chemins de l'enfer. Les jeunes filles y sont naturellement portées à cause de la facilité qu'elle donne de recevoir des compliments. C'est donc la plus dangereuse des distractions et l'on ne saurait trop louer les prêtres de leurs efforts pour la supprimer.

— Hélas ! chère dame, répondit la mère, si ma fille a commis un si gros péché, je suis aussi coupable qu'elle, car j'étais là et je lui ai permis d'accepter l'invitation. Remarquez cependant que Jeanne a eu plus d'une crise du même genre, bien qu'elle ait dansé dimanche pour la première fois.

Une troisième interlocutrice dont je reconnus tout de suite la voix douce et musicale, se fit entendre.

— Mère, demandez à M<sup>me</sup> Billon si elle n'a jamais dansé dans sa jeunesse.

— Oui, sans doute, se hâta de répondre cette dernière, mais je m'en suis bien repentie depuis, et c'est pour cela que le bon Dieu, je l'espère, m'aura pardonné.

— Et qui vous dit, repartit Jeanne, que je ne vous imiterai pas jusqu'au bout ? Si toutes celles qui ont dansé perdaient la vue, croyez-vous que les aveugles seraient si rares ? Quoi que vous en disiez, je ne crois pas avoir commis un si grand crime, et je suis sûre que, pour vous le prouver, le bon Dieu me rendra bientôt le plaisir de vous voir, chère dame Billon. Ce n'est pas la première fois que j'aurai perdu et retrouvé la lumière.

— L'enfant parle bien, reprit une autre voix que je n'avais pas encore entendue. Plaise à Dieu que sa prophétie se réalise. Ce jour-là, Jeanne, je t'embrasserai de bon cœur. Va, mon enfant, ce n'est pas pour une innocente comme